

**Dimanche 2 octobre 2016**  
**19<sup>e</sup> dimanche après la Trinité**  
*Ephésiens 4, 25-32*  
**Guérison du corps et de l'âme**

*« C'est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres. Si vous vous mettez en colère, ne péchez point ; que le soleil ne se couche pas sur votre colère et ne donnez pas accès au diable. Que celui qui dérobait ne dérobe plus ; mais plutôt qu'il travaille, en faisant de ses mains ce qui est bien, pour avoir de quoi donner à celui qui est dans le besoin. Qu'il ne sorte de votre bouche aucune parole mauvaise, mais, s'il y a lieu, quelque bonne parole, qui serve à l'édification et communique une grâce à ceux qui l'entendent. N'attristez pas le Saint Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption. Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute clameur, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ ». (Version Segond 1910)*

Des catalogues qui énumèrent des vices à éviter et des vertus à accomplir dans le comportement familial et communautaire, existaient chez les stoïciens grecs, dans le judaïsme tardif et chez les moines de Qumran. L'apôtre Paul en a dressés plusieurs dans ses lettres aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Colossiens et dans notre épître de ce jour. Le christianisme a donc repris à son compte, sur la

base du Sermon de la Montagne de Jésus, ces règles morales, somme toute évidentes. Aux yeux de Paul, un comportement vertueux fait suite logiquement à la nouvelle naissance en Christ. Le baptisé renonce au comportement « vicieux » du vieil homme et se laisse mobiliser par les dons du Saint Esprit qui sont « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi ». Il ne faut donc pas « attrister » le Saint Esprit par des actes nocifs et répréhensibles.

Par exemple, il est bon et raisonnable de travailler pour gagner sa vie, de ne pas voler ou de dépendre de la charité d'autrui et donc de disposer de surplus pour aider ceux qui sont dans le besoin. Mais aujourd'hui où le chômage empêche beaucoup de personnes de travailler, ne faudrait-il pas, par un juste retournement des choses, leur conseiller de compenser leur manque à gagner (*dire cela en souriant*) en volant, en trichant ou en vivant aux crochets des autres ? Heureusement qu'il y a pour épauler ces victimes de l'ère industrielle, les allocations dues à la couverture sociale qui est bien le fruit de l'évolution du christianisme et aux soutiens de la famille qui sont de tous temps.

Arrêtons-nous aujourd'hui uniquement à une exhortation ambivalente qui a poussé maint exégète ou fidèle lecteur de la Bible à rectifier son caractère paradoxal. Il n'en reste pas moins que l'apôtre autorise ses auditeurs à éprouver de la colère contre autrui. Il ne conseille donc pas : « Ne vous mettez pas en colère ». Mais il demande qu'il y ait des limites aux accès de colère pour empêcher les excès, le passage à des actes violents et une amplification démesurée par rapport à celle ou celui qui par son attitude malveillante l'a provoquée.

Une fillette de 14 mois ouvrit le buffet et voulut prendre des assiettes. Son père lui dit : « Non ». Elle s'en alla en se dodelinant et répéta : « Non ». Elle alla à la table et voulut prendre un couteau. Son

père le lui défendit également. Elle insista. Le père vint auprès d'elle et la prit dans ses bras. Elle lui tapa sur la joue. Par réflexe, ce chrétien a réagi, en souriant : « Tape-moi sur l'autre joue ». L'enfant l'a fait, puis a caressé sa joue ! Les deux ont ri de bon cœur.

Il paraît que le réformateur Martin Luther a dit qu'il n'arrivait jamais mieux à rédiger sa pensée que lorsque la colère contre des penseurs opposés, mobilisait sa plume, à l'instar de Jésus qui a chassé les vendeurs du temple.

Tommi UNGERER, jadis dans une interview après son retour en France, a expliqué que son œuvre picturale, ses caricatures et sa fuite en Amérique ainsi que son caractère primesautier qui le pousse à d'incessantes facéties, étaient dues à ses colères, initialement fortes et brutes, face à la souveraineté scolaire, au jacobinisme parisien, à la timidité alsacienne. Par la suite, l'artiste les a domestiquées, distillées et converties, pour qu'elles ne soient plus feu sauvage et devastateur, mais se muent en flammes créatrices et humoristiques.

Il n'y a rien de plus empoisonnant qu'une colère qui n'a pas été extériorisée et verbalisée, mais dont le feu couve sous la cendre, ayant été réprimée par des supérieurs qui l'interdisaient. En fait l'homme actuel n'a guère besoin d'un moraliste ou d'un père fouettard, car il a un gendarme en lui et cette autocensure est souvent si répressive, qu'elle neutralise les impulsions du lutin, cet autre personnage de son théâtre intérieur. Une culpabilité exagérée est souvent le signe d'une colère latente, déguisée et non digérée.

Quoi de plus naturel que les petites colères des bébés quand ceux-ci n'arrivent pas à assembler les pièces de lego, comme ils le souhaitent ?

N'est-ce pas sain et utile que l'adolescent fasse des crises d'oppositions et se mette en colère, afin de passer de la dépendance de l'enfant à l'indépendance de l'adulte ?

N'est-ce pas une étape nécessaire dans la digestion d'un mal subi, d'un deuil, d'une perte d'emploi ou de tout autre coup du sort absurde que d'éprouver une sourde colère qui tempête : « Je ne l'ai pas mérité ! Pourquoi ça n'arrive qu'à moi ? »

Quand quelqu'un affirme haut et fort : « Je ne crois plus ou pas en Dieu », cela ne pourrait-il pas signifier : « Je suis en colère contre Dieu » ? Comme l'a affirmé Soeren KIRKEGAARD, Dieu est assez grand pour supporter ceux qui se révoltent contre lui et pour répondre aux psalmistes, à Job ou à Jésus, quand ils osent l'accuser à juste titre, en l'apostrophant : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné » ?

Une demoiselle avait été estimée comme fille de maison et comme paroissienne avant le déclenchement de sa psychose. A cause de ses bouffées délirantes, elle a renoncé à se marier. Peu à peu ses hospitalisations en services psychiatriques devinrent plus fréquentes et plus longues. Croyante, elle supporta sa maladie avec dignité et humour. Progressivement, elle s'est enfermée dans une soumission inconditionnelle à la vie collective de son pavillon. Elle subissait des humiliations sans broncher, tout en sachant que c'était injuste. Mais, voulant la paix, elle accepta même d'être bouc émissaire et fit les corvées les plus salissantes. Un beau jour, la coupe déborda. Elle prit contact avec l'aumônier et lui demanda : « Priez pour moi, Monsieur le Pasteur, car je n'ai plus d'amour pour le personnel ». L'entretien révéla qu'elle s'était mise plusieurs fois en boule et avait reproché vertement à la surveillante qu'elle était exploitée, mais que celles qui ne se laissaient pas marcher sur les pieds étaient respectées. Voilà que suite

à ses réclamations justifiées des négociations eurent lieu et que des arrangements furent trouvés : elle n'avait plus besoin de gratter les casseroles qui étaient devenues trop lourdes pour elle. Elle a par ailleurs obtenu d'une malade envahissante qu'elle n'entre plus intempestivement dans sa chambre à coucher. Grâce à ses colères enfin exprimées, cette demoiselle de quelconque est devenue quelqu'un.

Sans cette colère, sur laquelle le soleil ne se couche pas, qui ne dure que le temps des altercations, pas de marche vers plus d'autonomie et davantage d'amour et de serviabilité.

Paul GERHARDT dont plus de trente cantiques ont été publiés dans le Recueil Alsacien et plus de vingt dans le nouveau recueil « Evangelisches Gesangbuch », a écrit dans son testament spirituel adressé à son fils : « Ne te mets jamais en colère, en dehors de ton travail ». N'oublions pas qu'avant de devenir pasteur à 40 ans, il était précepteur et donc éducateur et enseignant !

Oui aux colères qui se disent à temps, non aux colères qui se vengent. Merci à Dieu dont la colère ne dure qu'un instant, mais éternellement son amour. L'Éternel est miséricordieux et compatissant, lent à la colère et riche en bonté. Amen.

Georges Bronnenkant, pasteur retraité

ALL 22-03

ALL 35-01 ou ARC 504

ALL 36-09 ou ARC 534.

### **Prières**

Psaume 103 et

Dans le recueil Alléluia, pages 1127 à 1129

### **Cantiques**

Psaumes 116 et 138

ALL 36-04 ou ARC 537